

VU *salle Messiaen, à Grenoble*

La passion de l'excellence

La musique de Bach n'en requiert pas moins. Les trois cantates, interprétées salle Messiaen le 19 mai dernier par la soprano Ana Quintans, le contre-ténor Carlos Mena et les instrumentistes des Musiciens du Louvre Grenoble dirigés du clavecin par Francesco Corti, témoignent des qualités de cet orchestre dont Grenoble ne saurait se passer.

Le programme est construit autour des deux voix invitées, un soprano et un alto à qui reviennent respectivement une cantate pour voix soliste puis une cantate en duo. La cantate BWV 199, *Mein Herze schwimmt im Blut* créée à Weimar en 1714, était-elle destinée à une voix d'enfant ou de femme? À en croire le caractère théâtral des récitatifs et du thème dramatique des arias, le choix d'une cantatrice d'opéra telle qu'Ana QUINTANS peut sembler idéal: on se souviendra du petit friponnet travesti qui tenait le rôle de l'Amour dans *Orfeo ed Euridice* de GLÜCK dans la magnifique production scénique dirigée par Marc MINKOWSKI l'an dernier à la MC2. Cependant sa puissance vocale par trop expressive se trouve en décalage avec le carac-

tère introverti d'une cantate qui se complait dans des sentiments sulpiciens (« *Mon cœur baigne dans le sang* »), notamment dans l'air qu'elle partage avec le hautbois plus discrètement lyrique d'Emmanuel LAPORTE. Cette tension finira par s'apaiser dans le magnifique choral à voix seule, dont la simplicité est exaltée par la ritournelle de violoncelle obligé jouée par Federico TOFFANO. La cantate BWV 170 *Vergnüthe Ruh', beliebte Seelenlust* est écrite pour une tessiture d'alto, voix pour laquelle BACH dédiait les plus beaux de ses airs. Probablement destinée à un garçon, il est d'usage aujourd'hui de la confier à un contre-ténor plutôt qu'à un contralto féminin. La voix de Carlos MENA, disciple de René JACOBS, se montre à l'exacte mesure de la partition: ses graves ronds et masculins,

autant que par les ornements réalisés à l'orgue par Francesco CORTI, se montre enthousiaste sans être obséquieux, convaincant sans être militant: le grand art!

La troisième cantate, BWV 1083, *Tilge, Höchster, meine Sünden* réunit les deux chanteurs sur le texte du *Psaume 51*: elle n'est pas vraiment de BACH, puisqu'il s'agit de la parodie du déjà célèbre *Stabat Mater* de PERGOLESE, remanié selon une pratique courante à une époque où le « copyright » n'existait pas. Sans modifier en profondeur la partie instrumentale, BACH adapte avec génie les deux voix à la prosodie du texte allemand sans que cela choque. On constate que la langue allemande se plie avec aisance au lyrisme de la vocalité italienne dans une œuvre plus vouée à l'expression du bonheur qu'à l'affliction de la Vierge.

Choix des interprètes, ou respect de la réécriture de BACH? Les trilles sont moins accusés que chez PERGOLESE; par contre la partition s'enrichit de nombreuses diminutions qui vont à l'encontre de l'idéal de simplification prôné par PERGOLESE, allant jusqu'à rendre certains traits méconnaissables. Une même certitude anime Ana QUINTANS et Carlos MENA dans chacun des treize mouvements, jusqu'à la reprise glorieuse de l'*Amen* final dans une surprenante tonalité majeure.

C'est devant une salle aux trois-quarts pleine que les Musiciens du Louvre Grenoble ont donné cet exceptionnel concert: mais où étaient donc les milliers de signataires de la pétition de soutien à l'orchestre?

Gilles Mathivet



La soprano
Ana Quintans.



Le ténor
contralto
Carlos Mena.

L'organiste
Francesco Corti.

